



Le Petit Eudiste

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X
PRIEURÉ SAINT-JEAN-EUDES

TRIMESTRIEL - N° 217 - DÉCEMBRE 2020 - 1€

ÉDITORIAL

Qu'êtes-vous allés voir ?

1

« Vous serez comme Dieu »

3

L'athéisme existe-t-il vraiment ?

6

Chanter la messe !

8

Forces et faiblesses des tempéraments

10

Chronique du prieuré

12

Prieuré Saint-Jean-Eudes

1, rue des Prébendes
14 210 Gavrus
Tél. : 02 31 08 03 85
14p.gavrus@fsspx.fr

Qu'êtes-vous allés voir ?



Qu'elle est belle la crèche de notre maison, qu'elle est belle la crèche de notre chapelle ! N'attire-t-elle pas notre attention ? Certainement.

Nous admirons les personnages, le décor, le ciel étoilé, la verdure, etc. Qu'elle est belle notre crèche ! Pourtant s'arrêter juste à l'aspect artistique de notre crèche serait dommage. Quel regard devons-nous donc porter sur notre crèche sans exclure son côté artistique ?

Observons le spectacle de la grotte de Bethléem représenté dans nos crèches.

Que voyons-nous ? Un tout-petit enfant, emmaillotté et couché dans une mangeoire. Comme tous les enfants de son âge, il est faible, chétif, il sourit, il pleure... Il est entouré de ses parents, des voisins que sont les bergers, bref, rien de nouveau sous le soleil. Un nouveau-né de plus, rien d'extraordinaire. Voilà un regard purement humain.

Y aurait-il un autre regard à porter sur la crèche ? Laissons-nous conduire par saint Paul devant la crèche et écoutons-le nous dévoiler son mystère caché : le nouveau-né. Ce que l'œil de l'homme

n'a point vu. Sous cette enveloppe humaine se cachent des vérités qui surpassent notre entendement. En effet, derrière les pleurs enfantins de l'Enfant-Jésus se dissimule la miséricorde infinie de Dieu ; la faiblesse de sa nature humaine voile la toute puissance créatrice et conservatrice de sa nature divine, sous son sourire et ses câlins se cachent des faveurs divines insoupçonnées qui dépassent nos espérances. Il possède en Lui ce que l'œil de l'homme ne pouvait ni voir ni entrevoir. En revanche, l'œil des anges l'a entrevu et celui d'un petit nombre de personnes favorisées : la Vierge Marie, saint Joseph, les bergers, les Rois Mages, car ils étaient instruits du mystère de l'Incarnation. Cette faveur est accordée aussi aux hommes de bonne volonté éclairés par la véritable Foi : ils voient un enfant et ils adorent leur Dieu. Ils mêlent leurs cantiques aux accents du ciel « Gloria in excelsis Deo - Gloire à Dieu au plus haut des cieux. »

Ce que l'œil de l'homme ne pouvait voir, l'œil de la Foi nous le fait voir et contempler ! Cet Enfant est vraiment notre Dieu venu dans toute sa splendeur, toute sa puissance, toute sa miséricorde. Un enfant nous est donné : notre Dieu. Ce que l'oreille de l'homme n'a point entendu. Il a été décrété au sein même de la Trinité, à huis clos, que le Verbe de Dieu assumerait une nature humaine dans le sein très pur de la Vierge Marie, en vue du rachat du genre humain. Paroles d'amour : « Faisons l'homme d'une façon admirable » ; parole de miséricorde : « Sauvons l'homme d'une façon plus admirable encore » - Paroles dont l'écho se répercute dans nos crèches.

Le Verbe s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. Un Sauveur nous est né : Jésus-Christ. Ce que Dieu a réservé à ses élus. Cet Enfant a réservé aux hommes de bonne volonté la vie éternelle. Sa mission est simple : nous reconquérir le ciel jadis perdu par la faute de nos premiers parents. Il est venu nous apporter le royaume de Dieu qui est d'abord au-dedans de nous par la grâce sanctifiante ; le royaume de Dieu qui est aussi en dehors de nous par la vie chrétienne et par le règne social de Notre-Seigneur. Il a vraiment constitué son peuple dans la vie éternelle. Le sourire de cet Enfant cache les richesses divines insoup-

çonnées que Dieu a réservées aux âmes de bonne volonté : « et paix aux hommes de bonne volonté. »

Un regard transcendant porté sur la crèche de notre maison, de l'église, nous transporte vers ces réalités invisibles, divines et salutaires. Voilà pourquoi, à la maison, il est louable de préférer une crèche à un sapin car la première nous prêche des réalités que l'œil de l'homme n'a point vues, que l'oreille de l'homme n'a point entendues, ce que Dieu a réservé à ses élus. Naturellement le sapin n'est pas exclu.

Alors qu'êtes-vous allés voir dans la crèche ? Nous sommes allés voir le Fils même de Dieu, notre Dieu, le Sauveur tant attendu, le Messie promis aux hommes : Jésus-Christ ! C'est lui que nous sommes allés voir dans la crèche, non avec les yeux du monde mais avec les yeux de la véritable Foi : « bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu » - Nous avons vu un enfant et nous avons adoré notre Dieu.

Approchons-nous donc de notre crèche avec confiance et foi, afin de célébrer dignement l'anniversaire de la venue



sur la terre de l'Enfant-Dieu puis de demander sa venue spirituelle dans nos âmes. C'est la grâce de Noël qui, nous préparera enfin à sa venue finale à la fin du monde. Chaque 25 décembre, c'est Noël, mais chaque Noël est particulier puisqu'il vient avec sa grâce propre : la grâce de Noël ! Réjouissons-nous dans le Seigneur.

Le 31 décembre, l'Eglise nous invite à chanter un *Te Deum*, chant d'action de grâce. Nous saisisons cette occasion pour remercier Notre-Seigneur, sa très sainte Mère et tous les saints, des faveurs accordées en 2020. C'est en Marie que résident toutes les solutions à nos maux. Enfin, toute la communauté du Prieuré, les Abbés Lebourg, Balou, Gainche, Gélinau et frère Nicolas, vous présente ses vœux pour Noël et le nouvel an ! Nous vous remercions profondément, chers fidèles et amis, pour vos prières, vos sacrifices, votre générosité, votre confiance, manifestés durant l'année 2020. A Noël, nous ne manquerons pas de déposer au pied de l'Enfant-Dieu une gerbe de prières à toutes vos intentions. Passez de Saintes Fêtes et que le bon Dieu vous bénisse.

«Vous serez comme Dieu» (Gen. 3,5)

Par l'abbé Prudent Balou

Imbus de leur propre excellence, Lucifer et les mauvais anges se révoltèrent contre Dieu : ils perdirent l'accès au ciel. Lucifer et tous les démons jurèrent de tirer vengeance de leur déchéance : détourner l'Homme de Dieu et du ciel, tel sera désormais leur objectif.

C'est ainsi qu'aux premières heures du monde, sous la forme d'un serpent, Lucifer se présenta à Adam et Eve, il leur dit : « Si vous mangez de ce fruit, vous serez comme Dieu ! » Il leur suggéra donc d'être comme Dieu, mais sans Dieu. Séduits par la ruse du Démon, Adam et Eve se laissèrent prendre au jeu : ils désobéirent à Dieu. C'est alors que commença la longue série des malheurs des hommes : tu mangeras ton pain à la sueur de ton front... tu enfanteras dans la douleur... tu mourras de la mort, etc. (Gen. 3,19)

Quelle fut, en réalité, l'idée sous-jacente du diable, en disant : « vous serez comme Dieu ? »

Le Démon est menteur et père du mensonge (Jn. 8, 44) Chercher à être comme Dieu, sans Dieu, est une folie, une monstrueuse utopie. Pourquoi ? Parce que Dieu seul est Dieu ! Dieu seul est Seigneur ! Dieu seul est Saint ! Voilà la réalité, la vérité.

Dieu seul est Dieu. En effet, nous entendons par Dieu, cet Être qui subsiste par lui-même, c'est-à-dire qu'Il n'a donc pas besoin d'une autre réalité pour commencer à exister et pour se maintenir dans l'existence. Il est lui-même l'objet de son bonheur. Il est absolument parfait et ne souffre aucune altération, ni imperfection. Il est le critère du Bien, du Vrai, du Beau. Dieu est l'Être absolument indépendant de tout car il se suffit parfaitement à Lui-même.

Mais qu'en est-il du cas de l'homme ?

Dans ses oeuvres extérieures, Dieu agit librement et par pure bonté. Je suis (j'existe), dit St Augustin, parce que Dieu est bon. C'est dans un acte libre et par pure bonté, que Dieu créa l'univers visible et invisible. On entend par "créer" l'acte qui fait passer du "non-être" à "l'être" : Dieu seul en est capable. Dans l'acte de créer, Dieu donne non seulement l'existence (l'être)

mais il conserve également sa créature dans l'existence, pour qu'elle ne retourne pas dans le néant d'où elle a été tirée. Un peu comme le soleil qui en illuminant continuellement produit et conserve la lumière. Dieu pourvoit également aux besoins fondamentaux de sa créature dans sa providence. « Regardez les oiseaux du ciel, dit Notre-Seigneur, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit... » (Mat. 6, 24-34)

L'homme, comme toute la création, dépend entièrement et absolument de Dieu son créateur, et dans son existence et dans sa conservation. L'homme ne subsiste pas par lui-même, mais par Dieu: l'homme est créature et Dieu est créateur. Voilà la réalité et la vérité de toute créature.

De même que chercher la quadrature du cercle relève de l'utopie, de même, chercher à être comme Dieu, sans Dieu, relève d'une utopie bien plus monstrueuse : rechercher une indépendance par rapport à Dieu.

Mais comment se fait-il que nos premiers parents aient pu caresser l'idée d'être comme Dieu, sans Dieu ? L'orgueil en est la racine profonde. Être comme Dieu, sans Dieu, revenait à proposer à nos premiers parents de pouvoir être le critère de la vérité, de ce qui est bon ou mauvais pour eux. Cela revenait à faire de l'homme, l'objet de son propre bonheur, en le plaçant au centre et au sommet de tout, et non plus Dieu. C'était aussi proposer à l'homme d'être le maître absolu de la vie, de bâtir un monde selon ses goûts, en faisant fi de Dieu, du surnaturel, de l'ordre établi par Dieu: un nouveau monde sans Dieu. Vous serez comme Dieu, mais sans Dieu ! Evidemment, comment résister à une idée aussi mirobolante ? Adam et Eve sautèrent à pieds joints dans la gueule du loup. Mais le Démon, comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer, ne se contenta pas d'induire en erreur nos premiers parents, il décida de s'en prendre aussi à leur descendance : le genre humain.

Comment va-t-il s'y prendre cette fois-ci pour tenter les pauvres fils d'Eve ?

L'orgueil chez les hommes reste son atout. Selon les différentes époques de l'histoire humaine, certaines idéologies mortifères, se chargeront d'inoculer le venin du serpent infernal contre lequel fut jeté la première malédiction. Faire croire à l'homme qu'il est le centre du monde par l'idéologie de l'anthropocentrisme; ensuite, placer l'homme dans un déni total du surnaturel sera l'oeuvre du sécularisme (le laïcisme); et enfin, persuader l'homme que certes Dieu existe mais qu'il est totalement indifférent à ce qui se passe dans le monde, l'idéologie du déisme, dogme fondamental de la franc-maçonnerie, sera son cheval de bataille. Voilà comment le Démon suscite les hommes, les sociétés, à se défaire de Dieu: être comme Dieu, mais sans Dieu. C'est la trilogie du diable : l'anthropocentrisme, le sécularisme (l'athéisme) et le déisme (la franc-maçonnerie).

Au XV^{ème} siècle, avec l'humanisme, époque de la Renaissance, l'anthropocentrisme plaçait l'homme au centre de tout. Ce fut l'exaltation "exagérée" de la nature, occultant la réalité immatérielle de l'homme (l'âme) et l'aspect surnaturel de sa destinée. Cette idéologie faisait de l'homme la mesure de la vérité et du bien : il décide ce qui est vrai, bon ou mauvais pour lui. Ce n'est plus la réalité extérieure qui règle l'homme (l'objectivisme), mais l'homme lui-même (le subjectivisme). La course vers cette autonomie malsaine de l'homme par rapport à Dieu et par rapport au monde surnaturel, est alors lancée. Cette idéologie vient occulter la réalité par laquelle Dieu est l'aspect central de la vie humaine (théocentrisme).

C'est d'un revers de main que le sécularisme, qui est une forme d'athéisme, vient bannir l'ordre surnaturel, en attribuant à l'homme une totale et entière indépendance vis-à-vis de Dieu. C'est une sorte de philosophie du naturalisme, qui tente donc de couper le lien entre la vie humaine et l'ordre surnaturel, et de refuser toute soumission au surnaturel. C'est simplement un déni total du surnaturel, c'est-à-dire la négation de la pos-

sibilité que Dieu, qui est essentiellement surnaturel, puisse intervenir dans ce monde et dans les âmes par la puissance efficace des sacrements. Il a commencé avec l'anthropocentrisme et le catalyseur qui a aidé ce mouvement à se développer et à se répandre fut la soi-disant Réforme protestante, entamée par Luther en 1517. Dans le domaine religieux, l'homme s'est présenté comme étant au centre : c'est le subjectivisme. C'est une forme d'orgueil. Par contre, dans le domaine politique, le sécularisme défend la séparation des Églises et de l'Etat, principe selon lequel les religions ne doivent pas avoir de pouvoirs politiques ni influencer le gouvernement d'un pays et que réciproquement le pouvoir politique ne doit pas intervenir

dans les affaires des différentes religions. Manifestement, le sécularisme cherche à bannir Jésus-Christ de la vie sociale et publique des hommes. Son but est simple : construire un monde sans Dieu et vivre comme si Dieu n'existait pas. C'est le laïcisme fust-

tigé par le pape Pie IX comme étant « la peste de notre époque » (encyclique *Quas primas*, 1925)

Enfin au XVII^e siècle, né en Angleterre, dans les milieux protestants, l'idéologie du déisme, qui avait pour théorie l'idée que Dieu est inaccessible: nous pourrions seulement savoir que Dieu existe, et rien de plus. Pour le déiste, il est impossible de savoir quoi que ce soit sur Dieu. Il n'y a donc pas de communication entre Dieu et ses créatures. Selon ce point de vue, Dieu a créé l'homme et l'univers tout entier et a donné à la création une indépendance complète et absolue en toute chose. Dieu aurait tout simplement laissé fonctionner l'homme (et la création) par lui-même sans aucune influence directe, sans aucune intervention divine et surnaturelle. Le déisme affirme que Dieu n'a rien à voir avec nous, de telle sorte que nous sommes complètement libres. Cette théorie a ouvert la porte à la franc-maçonnerie, dont le "dogme" principal est le déisme, qui affirme une indépendante et une liberté complètes et absolues des êtres humains envers Dieu : vous serez comme Dieu !



Cette trilogie démoniaque a donné naissance à un “être” à trois têtes : un monstre.

1° D’abord l’égoïsme. Aujourd’hui, nous avons atteint le sommet du sécularisme, de cette totale indépendance de l’homme, de cet anthropocentrisme monstrueux, où chacun décide pour lui-même de ce qui est vrai et de ce qui est bon ou mauvais. Ce sécularisme nous mène vers une société horrible et cruelle. Il conduit au sommet de l’égoïsme, qui est cruel : moi seul et personne d’autre. C’est l’enfer sur terre. C’est ainsi que les hommes ont commencé à tuer les innocents dans le ventre de leur mère parce que ces bébés les empêchaient de réaliser ce qu’ils croient être leur épanouissement par le plaisir, une fausse liberté, et le succès mondain. Ensuite, ils éliminent les malades ; puis les handicapés (par exemple ceux atteints de la trisomie 21), c’est l’euthanasie, etc. Ce processus mène inéluctablement à un égoïsme exacerbé, à une société cruelle et inhumaine.

2° Ensuite, l’idéologie du genre. On en arrive à l’anthropomorphisme, conséquence logique de l’indépendance de l’homme à Dieu, où l’homme décide de ce qu’est la nature, au lieu de Dieu, le Verbe « par qui toutes choses ont été faites. » (Jn.1,3) L’apogée du sécularisme est atteinte par la montée de la Franc-Maçonnerie, avec cette idée satanique où l’homme se met à la place de Dieu, histoire de dire : « je suis égal à Dieu, je suis capable de créer quelque chose ». C’est ce que l’on appelle l’idéologie du genre, qui conduit à la folie. C’est un énorme blasphème et une rébellion contre la sagesse et la majesté du Dieu créateur que sont cette idéologie du genre et l’homosexualité.

Cette idéologie du genre est une folie en ceci qu’elle est un détachement de la réalité. Elle s’empare de ce qui est, en quelque sorte, la partie mystérieuse de la création : la sexualité humaine. C’est un domaine très mystérieux et très saint, donné par Dieu en vue de la participation à la transmission de la vie, et la vie est un mystère - Dieu donne la vie, mais les parents transmettent la vie en tant que co-participants. Les sécularistes disent : « C’est nous, et non plus Dieu, qui disons qui est homme et qui est femme » C’est à la fois un blasphème, une rébellion et une folie.

3° L’homme veut aussi décider qui crée la vie et comment la vie est créée. Ils ont commencé par la fécondation in vitro. C’était la première étape. Ils veulent manifester, de façon visible, que c’est nous qui déterminons ce qu’est l’homme, et non pas Dieu.

La deuxième étape fut la politique homosexaliste qui autorise, de façon légale, le mariage entre personnes de même sexe, une négation de toute réalité. Voilà la nouvelle société païenne avec son nouvel athéisme : l’esprit anthropocentrique, l’idéologie du genre et la légitimation de l’homosexualité. Ce sont les pierres idéologiques qui servent à construire le prétendu nouveau temple de l’humanité, temple de Satan: vous serez comme Dieu, mais sans Dieu !

Mais pour arriver à leurs fins, il faut éliminer tous les obstacles à cette trilogie du démon : lesquels ?

1° Eliminer d’abord le christianisme. La première étape consiste à éliminer le christianisme, car le christianisme est essentiellement surnaturel, théocentrique et christocentrique : Dieu, le Christ, sa doctrine, est au centre de tout, dans le christianisme. Eliminer le christianisme est le premier et l’ultime objectif de ces idéologies maçonniques et diaboliques. Il faut déchristianiser le monde, éradiquer toute trace de civilisation chrétienne.

2° Ensuite, éliminer le mariage et les familles naturels. Pervertir le sens du mariage et de la famille naturels, d’où la légalisation du divorce en Europe. Pour éliminer la famille, on commence par le divorce. Ensuite, viennent “l’amour libre”, le féminisme, la contraception, etc. Selon cette logique, on devient le seigneur de la vie. Ce n’est plus l’homme qui est au service de Dieu mais l’inverse, Dieu au service de l’homme. La nature de la religion maçonnique consiste en une perversion, en un renversement de l’ordre voulu par Dieu. C’est dans la transgression des lois de Dieu que les hauts Maçons voient le véritable progrès de l’humanité, la construction spirituelle du temple de l’humanité : le nouvel ordre mondial qui a pour “religion” l’athéisme et pour dieu, tous les dieux ! “Ordo ab chaos” - l’ordre par le chaos, un nouvel ordre du monde par le chaos du christianisme ! Voilà le coup de maître de Satan !

Le retour à Dieu, par le règne du Christ sur les coeurs, les familles, les sociétés, est la solution et le remède aux maux que souffre notre société : la réchristianisation ! Dieu au centre de tout.

L'athéisme existe-t-il vraiment ?

Par l'abbé Pierre-Marie Gainche

Dans la dernière parution de l'Eudiste nous annonçons un exposé des grandes vérités catholiques, surtout “dogmatiques” (par opposition à celles sur la morale un peu plus connues), selon l'enseignement de l'Ange de l'Ecole (St Thomas d'Aquin) « *pour fortifier notre foi et enflammer nos âmes d'amour pour notre Dieu et notre sainte religion* ».

Mais il y a un préliminaire à cet exposé (progressif ou point par point au fil des numéros à venir) car il ne fait pas partie des dogmes à strictement parler lesquels font d'abord appel à la vertu de foi. Car l'existence de dogmes, vérités formellement révélées par Dieu, suppose celle de Dieu et une certaine conception de Dieu qu'il faut donc établir et qui sont connaissables avec certitude par la seule raison. C'est du reste ainsi, par ces démonstrations, que St Thomas commence toute son œuvre théologique ; donc en la fondant sur la seule philosophie capable de répondre de manière déjà satisfaisante aux plus hautes interrogations de l'esprit humain ; et en rappelant ainsi qu'il y a continuité ou perfectionnement et nullement opposition entre le naturel et le surnaturel, entre la raison et la foi. Ce préambule a d'autant plus d'importance que l'humanité presque entière a gravement et à maintes reprises erré sur un point aussi important : l'existence d'un seul Dieu transcendant tous les autres êtres.

Nous avons tous présents à l'esprit, en effet, ces plutôt ridicules mythologies païennes et polythéistes, élaborées chez tous les peuples pourtant auteurs, par ailleurs, des plus grandes et puissantes civilisations de l'antiquité. Elles montrent à quel degré d'ignorance et d'aveuglement sur des points capitaux peuvent parvenir des sociétés entières, phénomène qui ne date donc pas d'hier ! Au moins ces anciens étaient-ils incapables, avec raison, de concevoir l'existence de l'homme sans une étroite dépendance avec une certaine divinité et sans aboutissement dans une autre existence après la présente comme récompense ou punition de celle-ci.

De nos jours, au nom d'un soi-disant progrès, il est de bon ton de professer un athéisme matérialiste bien plus insensé. Mais n'est-il pas finalement l'une des nouvelles idoles, voire le nouveau Moloch, auxquelles nombre de nos contemporains croient aveuglément devoir sacrifier

pour parvenir à la béatitude (celle du poisson crevé au fil de l'eau ou d'un esprit sans autre pensée que celle imposée par la mode) ou pour ne pas perdre leur âme dans un obscurantisme passéiste (ce qu'est devenue, à leurs yeux, la vérité pérenne ou le sens commun), équivalent pour eux à l'Enfer...

Pourtant les preuves de l'existence de Dieu, développées ci-dessous, ne sont-elles pas frappées au coin du bon sens le plus élémentaire ?

Il y a, tout d'abord, celle dite par le “mouvement” ou par le rapport de causalité des êtres entre eux.

Ce qui peut exister mais n'existe pas encore (en jargon philosophique : est “en puissance”) ne peut passer à l'existence (est “en acte”) sans un autre être qui existe avant lui et va le faire exister (cet être est dit “cause efficiente” ou “moteur” car meut de la puissance à l'acte) ; lequel être est lui-même passé à l'existence par un autre antérieur à lui ; et ainsi de suite. Mais si cette suite était infinie, sans une première “cause efficiente” ou sans un premier “moteur” qui n'ait pas besoin d'être mu vers l'existence par un autre antérieur à lui ou qui n'ait l'existence que par lui-même, alors rien n'existerait, il n'y aurait, si on peut dire, que le néant le plus absolu, total, définitif et absurde ! Donc il est nécessaire qu'il y ait un premier “moteur” ou une première “cause efficiente” qu'on appelle Dieu et dont le propre est de ne pas passer de la “puissance” à “l'acte” mais d'être en tout et toujours en acte (“acte pur”). Il n'A donc pas reçu mais EST l'existence ou “l'être” ! Il n'existe pas par un autre mais par lui-même ! Vérité toute simple sur l'incomparable grandeur divine mais fondamentale et qui ravissait, suffisait à plonger dans une profonde adoration notre vénéré fondateur, Mgr Lefebvre. Vérité connaissable avec certitude par la seule raison mais qui a été miséricordieusement confirmée par révélation divine (à Moïse) donc par la foi : « Je suis celui qui suis » (Ex, 3, 14) !

Il y aussi la preuve pas plus difficile à établir, dite par la contingence des êtres.

En effet, tous les êtres visibles n'ont à l'évidence pas toujours existé (contingence). Or ce qui n'a pas tou-

jours été ne peut commencer à exister que par ce qui existe avant lui et est lui-même contingent; et ainsi de suite. Mais puisque l'hypothèse d'une suite infinie est absurde (cf. ci-dessus), il est nécessaire qu'à l'origine des suites d'êtres contingents, il y ait un être non contingent (nécessaire) qu'on appelle Dieu et dont l'éternité est donc l'un des attributs, également confirmé par révélation divine au travers du psalmiste : « avant que les montagnes fussent nées, avant que tu eusses engendré la terre et le monde, d'éternité en éternité, tu es toujours le même, ô Dieu » (Ps, 89,2).

Il y a encore la preuve à peine plus difficile par la graduation dans les perfections que possèdent les êtres.

En effet, les êtres se distinguent les uns des autres par les variations de degré dans les mêmes perfections possédées en commun (intelligence, sagesse, bonté, beauté, force, habileté, rapidité, couleur, odeur, intensité sonore etc.) Or le degré inférieur dans un être est nécessairement en référence à un autre être ayant la perfection donnée à un degré supérieur et cause de cette même perfection à ses degrés inférieurs (le moins sort du plus et non l'inverse contrairement à ce que prétendent Darwin et Cie...); et ainsi de suite. Mais puisque l'hypothèse d'une suite infinie est absurde (cf. ci-dessus), il est nécessaire qu'à l'origine des êtres possédant des perfections à des degrés variables, il en existe un premier les possédant à un degré absolu, souverain, sans référence à un degré supérieur, en qui elles ne sont pas causées et sont toutes réunies. C'est bien sûr Dieu qui a dit de lui-même : « ta grande puissance reste toujours à ta disposition ; et qui peut résister à la force de ton bras » (Sag, 11, 21).

Il y a enfin la preuve non moins rédhitoire, au contraire, par les êtres naturellement dépourvus d'intelligence spirituelle (à l'opposé de Dieu, des anges et des hommes) mais qui n'est compréhensible que par les êtres humains usant comme il faut leur intelligence...

En effet, l'univers contient une foule d'êtres dépourvus d'intelligence (de raison ou de capacité d'agir en ayant conscience de la fin de leurs actions), non faits de mains d'homme, ayant existé bien avant celui-ci, se mouvant sans lui, constituant entre eux un tout parfaitement ordonné et atteignant infailliblement, excellemment et à peu près tous de la même manière, la même fin (dans la même espèce). Or un tel ordre et une telle constance dans cet ordre sont absolument contradictoires avec le hasard ou l'aléatoire ; donc supposent sans aucun doute une intelligence nécessairement unique au-dessus de tous ces êtres (transcendante), distincte de l'intelligence humaine, ayant fixé à chacun leur fin (création) et les y

dirigeant (providence) dans une unité ou une harmonie parfaites : on l'appelle Dieu! « C'est par la sagesse que Dieu a fondé la terre ; par l'intelligence qu'il a affermi les cieux » (Pr, 3, 19).

On peut, à partir des êtres intelligents, tenir le même raisonnement et parvenir à la même conclusion, qu'est la nécessité d'une intelligence absolument transcendante, en mettant même plus en évidence sa grandeur puisqu'elle parvient à ses fins, à maintenir un ordre malgré la mauvaise volonté (désordre) de ces créatures donc à tirer de tout mal un bien, à faire ainsi tout coopérer à sa plus grande gloire et à celle des élus. Sauf que cette preuve de l'existence de Dieu n'est pas connaissable par beaucoup (donc pas retenue ici par St Thomas) car suppose la foi. En effet, la fin en question est le salut éternel des âmes, par définition inconnaissable ici-bas ; et l'ordre divin pour les y faire parvenir est l'œuvre de l'Incarnation-Rédemption perpétuée par l'Eglise catholique dont la visibilité, l'indéfectibilité ou la pérennité sont devenues moins évidentes que jamais au commun des mortels...

Nous avons vu que la seule raison humaine sans la foi suffit néanmoins à prouver que Dieu existe, qu'il est unique, l'Etre lui-même, éternel, nécessaire, possédant toutes les perfections au degré suprême et cause première de ces perfections dans tous les autres êtres qu'il a créés et qu'il gouverne, chacun et tous ensemble, dans un ordre parfait ou en vue d'une fin manifestant son intelligence transcendante et souveraine.

Force est de constater que tout être humain n'est cependant pas capable de parvenir facilement par sa seule raison à ces conclusions (d'où l'immense grâce qu'est de pouvoir embrasser la foi dès son âge le plus tendre). L'athéisme est-il donc une réalité inéluctable ? Nullement car, comme un écrivain célèbre l'a dit, « chassez le naturel (Dieu) et il finit toujours par revenir au galop » ! Ou, comme disent d'autres, la nature a horreur du vide. Ainsi l'homme d'antan, même égaré mais au contact de la nature, ne pouvait-il s'empêcher d'attribuer une essence divine aux puissances de la nature (paganisme) ou à la matière (panthéisme). De même, l'homme contemporain, certes "athée" car coupé de la nature et endoctriné depuis son plus jeune âge par les mensonges officiels (école, télé, internet), en est fatalement arrivé à ériger la liberté individuelle en règle souveraine, absolue et nécessairement parfaite, décidant seule de ce qui est bien ou mal (libéralisme) donc à se faire lui-même Dieu ! Beau progrès, assurément ! Mais en orgueil, malice et perversité...

Chanter la messe !

Par l'abbé Louis-Marie Gélinau

Un jour que l'on demandait à saint Pie X ce qu'il était bon de chanter à la messe, le saint pape répondit tout de suite : « *On ne chante pas à la messe, on chante la messe.* » En effet la musique d'église prend sa source dans les textes liturgiques eux-mêmes. À tel point que même la musique profane du Moyen Âge utilise les thèmes grégoriens comme base de ses compositions.

Nous avons vu en septembre comment saint Pie X donnait les trois caractéristiques nécessaires de la musique liturgique dans son Motu Proprio. Appliquons avec lui ces critères à la première musique liturgique : le chant grégorien.

Le chant grégorien

Le chant liturgique remonte aux toutes premières années de l'Église. Malgré la persécution, elle adopte immédiatement le chant des psaumes, à la suite de la Synagogue. D'une récitation assez simple avec quelques inflexions de voix, la musique s'orne progressivement jusqu'à donner notre répertoire actuel, dont la majeure partie remonte à la période entre saint Grégoire le Grand (père du chant grégorien) et Charlemagne (unificateur de la liturgie en Europe), soit de l'an 600 à l'an 800.

Afin d'appliquer le critère des trois caractéristiques données par saint Pie X, écoutons le pape Pie XII (encyclique *Musicae Sacrae Disciplina*) : « *Ce chant, en effet, à cause de l'union intime de la mélodie avec le texte sacré, non seulement s'accommode à lui parfaitement, mais il semble en exprimer la force et l'efficacité, et il pénètre de sa douceur les esprits de ceux qui l'écoutent, et cela par des moyens musicaux simples et faciles, mais inspirés d'un art si sublime et si saint qu'ils suscitent chez tous une sincère admiration et qu'ils deviennent pour les maîtres et les connaisseurs de la musique sacrée comme une source inépuisable de nouvelles harmonies.* »



Le suprême modèle

Quels éléments donnent cette sublimité et sainteté au chant grégorien, qui en font la musique universelle ? La liberté mélodique et rythmique du chant grégorien est telle que les musiciens classiques se sentent tout-petits face à la richesse de cette musique. Mozart disait qu'il aurait donné toute son œuvre pour une Préface. De grands professeurs de direction d'orchestre rejoignent les

notions de la direction grégorienne. Les grands improvisateurs et compositeurs du XX^e siècle se sont mis à l'école de la modalité grégorienne qu'ils admirent, Debussy lui-même est venu écouter attentivement le chant des moines de Solesmes. Saint Pie X est donc parfaitement juste lorsqu'il place le grégorien au-dessus de toutes les autres musiques, non seulement quant à la sainteté, mais aussi quant à la beauté. C'est ce qui constitue une musique universelle et non une soi-disant adaptation aux mentalités simples : le sublime attire.

Saint Pie X ajoute aussi quelques raisons de la suprématie du chant grégorien : 1^o il est la musique sacrée la plus traditionnelle, 2^o l'Église l'a

toujours considéré comme sa musique propre, excluant parfois les autres formes de musique, 3^o c'est une musique vocale à l'unisson : en chantant la même chose en chœur, les fidèles sont plus portés à prier d'un seul cœur.

Soulignons l'universalité de cette musique qui manifeste la catholicité de l'Église : malgré des manières de chanter qui peuvent varier selon les régions, la mélodie grégorienne elle-même est fixée pour le rit romain, quelle que soit la région du monde où l'on voyage. Ainsi un Africain peut chanter avec un Français, un Japonais, etc.

Notre saint pape conclut donc : « *Une composition musicale ecclésiastique est d'autant plus sacrée et liturgique que, par l'allure, par l'inspiration et par le goût, elle se rapproche davantage de la mélodie grégorienne,*

et elle est d'autant moins digne de l'Église qu'elle s'écarte davantage de ce suprême modèle. »

Après avoir donné cette règle d'or, il invite à rétablir l'usage du chant grégorien parmi le peuple. C'est ce que pratiquait le père Emmanuel dans sa paroisse de campagne du Mesnil-Saint-Loup. Au bout de quelques années, tous les fidèles chantaient en chœur l'ensemble des pièces grégoriennes de la messe. Ainsi les fidèles chantent la messe, selon l'expression de saint Pie X, associés du mieux qu'ils peuvent au prêtre. Commençons par le kyrie, puis nous pourrions nous associer à l'introït, enfin aux autres pièces. Le site www.unavoce.fr propose chaque semaine l'ensemble de la messe du dimanche suivant dans une très bonne interprétation avec un commentaire spirituel.

Pourquoi chanter en latin ?

Certains pourraient penser que la musique en latin convient aux prêtres et aux religieux, mais pas aux fidèles. Ne pourrions-nous pas, au lieu du chant grégorien, trouver quelques cantiques français adaptés que les fidèles comprennent ?

Il faut savoir que c'est exactement le discours du P. Joseph Gelineau, auteur de la réforme de la musique liturgique dans les années 1960-1970 pour s'adapter au changement de la nouvelle messe¹. Il ne ménage pas ses moqueries à l'égard des prières et chants latins, incompris des fidèles. Il faut savoir aussi que l'Église n'a admis que très tardivement que l'on puisse chanter en français pendant la messe : c'est une tolérance que commence à donner le pape Pie XII, donc cela n'existait pas à l'époque de saint Pie X.

Bien évidemment cette tolérance trouve sa raison valable dans la régression des études latines, chez les chanteurs comme chez les fidèles. Mais on peut penser que les paysans des siècles précédents ne connaissaient pas plus de latin que nous. La compréhension est assurée plus facilement encore aujourd'hui par les missels avec traduction, les commentaires par le prêtre en chaire ou

autres. Rien n'empêche de préparer sa messe en cherchant des commentaires des textes qui vont être chantés.

En effet les pièces ne sont pas seulement chantées pour la compréhension littérale du texte, mais bien plutôt pour porter à la prière, à la méditation. À la messe basse, la lecture de l'introït dure quelques secondes et nous donne guère la possibilité de prier sur ce texte qui n'est pas toujours facile à saisir. À la messe chantée, la mélodie est déjà une première explication du texte, elle nous donne, par sa modalité l'état d'esprit : plutôt joyeux, triste, intérieur, triomphal, pénitent, confiant ... Le temps que dure le chant nous permet d'élever notre âme à Dieu dans cette ligne. Remarquez que ceci est accessible même à celui qui ne comprend pas bien le texte, il n'a qu'à se laisser porter à la prière par la musique.

De plus le latin est une langue sacrée en elle-même, parce qu'elle est réservée pour la liturgie. Ainsi elle n'évolue pas, ne se dégrade pas comme une langue parlée couramment. C'est aussi une langue concise, qui a des formules courtes et efficaces, ce qui donne la noblesse

du sacré. Son rythme naturel porte à la poésie et à la musique qui élève l'âme. Le style liturgique, comparativement aux autres textes latins, revêt encore plus un caractère sacré, empruntant des cadres utilisés même pour la liturgie païenne à Rome. Souvent les convertis sont plus attirés que repoussés par ces chants latins, si beaux.

Bien sûr l'argument déjà évoqué précédemment s'ajoute : le latin est la langue universelle qui permet à tous les peuples de chanter les mêmes chants.

Aimons donc à chanter, non seulement les pièces liturgiques de chaque dimanche, mais aussi les diverses antiennes et hymnes des vêpres ou autres qui remplissent nos manuels de chant et nos missels. Une traduction peut nous faciliter la compréhension littérale, mais nous savons aussi que ces pièces, très anciennes le plus souvent, sont la plus belle louange que nous puissions offrir à Dieu, en même temps qu'elle nous élève à lui.



1. Voir l'article «La messe de Paul VI et la musique» dans le Fideliter n°251, repris sur le site www.centre-gregorien-saint-pie-x.fr rubrique «chant grégorien / Motu Proprio»

Forces et faiblesses des tempéraments.

Par l'abbé Louis-Marie Gélinau

L'homme agit pour un bien qui est avant tout spirituel, le bien de la vertu. Les forces et les faiblesses humaines se mesurent donc à ce critère. Pourtant le tempérament semble appartenir à un ordre plus matériel. Voyons donc ici les conséquences morales de chacun des tempéraments.

Passions et vertus

Comment le tempérament est-il bon ou mauvais, dans certains de ses aspects ? Par les vertus et les vices qu'il favorise. Comment favorise-t-il des vertus ou des vices ? Parce qu'il suscite des passions qui vont faciliter ces vertus ou ces vices. Il y a donc une chaîne tempérament → passion → vertu.

En effet, on parle de passion en général pour quelque chose de subi, surtout si cela représente une certaine violence. C'est en ce sens que l'on parle de la Passion de Notre-Seigneur.

Mais on parle plus précisément des passions humaines pour cette réaction conditionnée suite à une appréhension sensible : je vois un animal féroce, une crainte physique me paralyse ; je vois un beau gâteau, un désir irrésistible m'attire. Mais tandis que l'animal n'est pas libre par rapport à ses passions, l'homme garde sa liberté. Toutefois la maîtrise des passions est un combat difficile, où la raison ne remporte pas souvent la victoire.

La vertu est précisément cette domination de la raison sur la passion, soit en réfrénant celle-ci, lorsqu'elle est excessive, soit en l'excitant lorsqu'elle permettra la grande action, soit en la modelant pour qu'elle réponde très précisément aux besoins de la raison.

Voilà donc l'enjeu : faire servir nos passions au bien de la vertu, et les empêcher de nous entraîner dans les vices. Quel est le rôle du tempérament en cela ? Il est une sorte de disposition à certaines passions dominantes. Voyons donc à quelles passions, vertus et vices sont liés les différents tempéraments.

Le sanguin : joie et charité

Le sanguin cherche à être bien partout où il se trouve. C'est pourquoi il est très souvent dans la joie, il la cherche comme l'air cherche à sortir d'une boîte. Ses passions de l'irascible, celles qui s'attaquent à l'obstacle, ne sont pas développées, au contraire il va droit au but avec les passions du concupiscible, celles qui cherchent à obtenir ou se réjouissent d'un bien qui plaît à la sensibilité. C'est pourquoi il est bon compagnon, et surtout rempli de charité envers son prochain. C'est donc le meilleur pour faire délicatement les remarques qui déplaisent.

Le revers de la médaille, c'est une concupiscence mal maîtrisée : la vertu de tempérance, l'ascèse, la mortification lui sont très difficiles et lui font peur.

Il est ennemi de la complication : il ne sait pas soupçonner son prochain de mauvaise intention (puisque lui-même est très simple), il ne se méfie pas, ne calcule pas son effort ou sa dépense (il aime avoir de l'argent et s'empresse tout autant à le donner). Il se soucie plus des bonnes relations avec son entourage que de ses devoirs vis-à-vis du prochain : envisager les choses du point de vue de la justice lui est difficile.

Son instinct communicatif le porte aussi à un autre défaut : la vantardise. Il enjolie volontiers pour les autres, mais aussi pour lui-même, toutefois sans calcul, plutôt par jeu, presque innocemment. Son orgueil est celui de l'apparence extérieure. En revanche il est le seul capable de rire de lui-même, cela fait partie du jeu !

Faire toujours la même chose, continuer longtemps le même travail, représente pour lui un effort surhumain. Autant il commencera avec enthousiasme, autant il se lassera rapidement. L'exemple de saint Pierre est caractéristique : grand dévouement à Notre-Seigneur mais difficulté à persévérer devant l'obstacle.

On dit que c'est le tempérament des enfants, en tout cas celui qui en possède le plus l'état d'esprit : le jeu, la joie, mais aussi et surtout la simplicité.

Le flegmatique : apaisement et tempérance

Le flegmatique voit aussi la vie du côté simple, mais il n'a pas la mobilité du sanguin. Il est associé à l'eau qui vient plutôt se reposer dans le fond de son contenant. On dirait qu'il n'a pas de passions, tellement elles sont apaisées ; tout du moins elles ne sont pas motrices.

Il est donc très disposé à la vie de l'esprit, puisque les passions ne le distraient pas. Lorsqu'on le retrouve dans son fauteuil, c'est souvent avec un bon livre. Il est également disposé à la prière et à la vie monastique (homme d'habitudes, il obéit facilement). Il est très mathématicien, afin de résoudre ses problèmes en économisant ses forces. Il travaille sans bruit.

S'il a un certain attrait pour la nourriture essentielle, il n'est pas porté à l'intempérance, ni d'ailleurs à toute forme d'excès, si ce n'est celui de repos !

Très critiqué par les autres tempéraments pour sa paresse manifeste, il est pourtant très bon médiateur, bon subordonné et bon administrateur, réaliste sur le prochain (mais pas toujours optimiste). Ce qui lui donne une grande force : il apaise son entourage et fait montre d'une grande prudence en ramenant les débats au point de vue rationnel et non passionnel.

Le mélancolique : tristesse et contemplation

Pour le mélancolique, la vie est faite de difficultés, d'obstacles. Les passions de l'irascible sont donc plus développées, mais aussi la tristesse parce que le mélancolique ne vainc pas facilement l'obstacle.

Sa tristesse est profonde, comme saint Augustin, dans ses Confessions. Elle le porte à la contemplation et à la compassion (aux souffrances de Notre-Seigneur, par exemple). La vertu de pénitence, en particulier la contrition, découle de cette tristesse. Il n'est donc pas nécessaire de sermonner longtemps un mélancolique pour exciter sa contrition, naturellement intense.

Mais cela génère une tendance au scrupule : la moindre peccadille, même involontaire lui semble un crime. Il s'agit d'une maladie qui ne les touche pas tous, mais elle doit être soignée par le recours à un confesseur habituel, obéi aveuglément. Sans aller jusqu'au scrupule, le mélancolique manque facilement de confiance en lui, ce qui n'est pas fautif, mais malheureusement aussi quelquefois de confiance en Dieu et d'espérance chrétienne.

Ces passions lui donnent également un souci du détail. Il craint qu'un élément négligé mette tout par terre. Son travail est donc toujours bien figolé, malgré ses difficultés à finir parce qu'il est ennemi de la précipitation. S'il peut être perfectionniste et tatillon, il est très bon conseiller parce qu'il ne néglige rien.

En revanche il est aussi critique pour les autres que pour lui-même et ne leur fait pas facilement confiance. Mais il ne l'extériorise pas, ce qui crée un phénomène d'accumulation jusqu'à la rupture : un certain nombre de petites erreurs ont été gardées en mémoire, et un jour c'est l'explosion. Alors on ne peut rien faire car une petite erreur corrigée ne suffit pas à corriger l'impression d'ensemble, ni la deuxième, ni les suivantes ...

À l'opposé du sanguin, il est très persévérant et fidèle. Il a peu d'amis, mais ce sont de vrais amis.

Le bilieux : colère et vengeance

Il prend aussi la vie au sérieux. Mais les difficultés qui entravent son chemin sont plutôt un excitant qu'un déprimant pour lui. Comme le feu, il s'attache à détruire tout obstacle sans trouver de repos.

Doué d'un sens inné de la justice, et de l'injustice, il en fait son combat. Prenant naturellement la place de chef, il cherche à venger le bien commun. Saint Thomas dit que la colère est toujours causée par une injustice ressentie. Sa colère, qui lui est très naturelle, sert sa vertu de vindicte ou vengeance, manière d'exercer la justice par la punition du coupable.

Le problème est que la colère, passion très empreinte de raison en ce sens, dépasse fréquemment les limites de la raison. Soit la colère entraîne à une vengeance personnelle (parce qu'il n'a pas l'autorité voulue), soit la colère le fait dépasser la compensation de la faute, ou l'accomplir par vengeance personnelle. C'est ainsi que le bilieux peut manquer de justice, tirer la couverture à soi pour éviter de perdre la face. C'est ainsi que germent les plus grands tyrans de l'histoire.

En tous les cas il manque souvent d'humilité en ce sens qu'il a beaucoup de mal à rester à sa place. Même enfant, il n'hésite pas à contester les adultes ou à croire plus en sa solution que dans les conseils prodigués. L'obéissance lui est très difficile.

La vertu de force, pour affronter la difficulté comme pour persévérer lui est relativement facile, surtout si l'obstacle est à sa taille. La mortification ne lui fait pas peur, au contraire. Mais il reporte cette dureté sur les autres, manquant cruellement de compassion.

Il n'y a pas de tempérament mauvais ou bon en soi, les dispositions au bien et au mal sont très mélangées dans les tempéraments, comme nous l'avons vu. Le principal est de faire produire à notre tempérament sa vertu propre et de combattre son défaut propre. C'est l'objet de l'éducation, comme nous l'étudierons une prochaine fois.